

BAILLY Henri Eugène

Etat-Civil :

Né le 3 octobre 1883 à Vicq sur Gartempe à la Chataigneraie.

Parents : **Eugène BAILLY**, cultivateur et **Rose PERRONNET**.

N'habite pas à Vicq en 1911.

Marié avec **Germaine Radegonde Gilberte TOURAINE** le 18 novembre 1912 à Saint Pierre de Maillé.

Décédé le 1^{er} janvier 1970 à Montmorillon.

Fratie :

Eugène Gabriel BAILLY (1876-1961) Marié avec **Marie Aline Eulalie MAITRE** le 29 octobre 1900 à La Puye

Registre Matricule :

Henri Eugène BAILLY est de la classe 1903 et porte le matricule 904 au bureau de recrutement de Châtellerault.

Profession de cultivateur et résidant à Vicq sur Gartempe

Détail des services et mutations diverses :

Rappelé à l'activité par décret de mobilisation du 1er Août 1914.

Dirigé sur le 32^{ème} Régiment d'Infanterie de Châtellerault. Arrivé au corps le 12 Août 1914.

Parti aux armées le 3 septembre 1914. Evacué blessé le 30 avril 1915.

Passé au 80^{ème} Régiment d'Infanterie. Aux armées le 24 novembre 1915.

Envoyé en congé illimité de démobilisation à Saint Savin le 7 mars 1919 par le 68^{ème} Régiment d'Infanterie.

Ses différentes campagnes : Contre l'Allemagne :

A l'intérieur C.D : Du 12 août 1914 au 2 septembre 1914. Aux armées : Du 3 septembre 1914 au 1^{er} mai 1915.

A l'intérieur C.D : Du 2 mai 1915 au 23 novembre 1915. Aux armées : Du 24 novembre 1915 au 16 mars 1919.

Blessure :

Blessé le 30 avril 1915, main gauche par E.O.

Blessé le 27 février 1917, pieds gelés

Blessé le 12 mai 1918 au mont Kemmel (Intoxication par gaz)

Citation :

Cité à l'ordre du Régiment N° 277 du 22 octobre 1918

« Chargé d'investir une position garnie de mitrailleuses, a progressé en dépit du feu violent de l'ennemi et l'a forcé par un tir précis à battre en retraite »

Décoration :

Croix de guerre

Médaille militaire



LE KEMMEL, Mai 1918

Le 3 mai 1918, le 80^{ème} relève, devant le Kemmel, un régiment britannique. L'artillerie fait rage des deux côtés. Dans le secteur à occuper, pas de tranchées; seulement des trous d'obus, insuffisamment profonds pour abriter contre les projectiles, mais dont les occupants ont de l'eau jusqu'à mi-jambe. Les premières lignes et les arrières sont bombardés à obus toxiques. Le 8 mai, une compagnie du régiment prend part à une attaque en liaison avec le 15^e d'infanterie, qui réalise une avance de la première ligne et repousse une forte contre-attaque ennemie. Le même jour, à 8 h 30, l'ennemi attaque la cote 44, tenue par le 143e, en liaison avec le 80e; la perte de cette cote amène un léger repli de la gauche du régiment. Une contre-attaque, exécutée à 16 heures par un bataillon du régiment pour reprendre cette cote, n'atteint qu'en partie son but. Les jours suivants, de sanglants combats se livrent sur cette cote, qui change plusieurs fois de mains, mais reste finalement au 80e. Le régiment, félicité par les généraux commandant les 16^e et 14^e corps d'armée et par le général commandant la 32^{ème} division, a perdu dans ces luttes 4 officiers et 72 hommes tués, 8 officiers et 603 hommes blessés. Il est cité à l'ordre de l'Armée dans les termes suivants: Régiment d'élite, commandé depuis près de trois ans par le colonel Plande. A tenu l'ennemi en échec pendant cinq mois à la cote 304, en exécutant de nombreux coups de main dont quelques-uns peuvent être cités comme des modèles d'audace et d'habileté. Vient de s'affirmer comme une unité parfaitement instruite et d'une bravoure exceptionnelle, le 8 mai 1918, dans l'exécution, sous un bombardement des plus violents, d'une contre-attaque très délicate à travers un terrain particulièrement difficile, et le 11 mai, en se portant à l'attaque d'un adversaire résolu, déjà en position et disposant de nombreuses mitrailleuses, qu'il a brillamment refoulé lui faisant 115 prisonniers dont 4 officiers.